

PRENDRE CONSCIENCE DE QUELQUES RÉALITÉS

C. Freinet

Voici, brièvement, quelques notions de base à reconsidérer :

1. VOS ENFANTS N'ONT PAS TOUS LES DÉFAUTS ET LES VICES DONT ON LES ACCABLE:

Ces défauts et ces vices sont presque toujours de la faute de l'école :

- Si vos enfants ne s'intéressent pas à ce que vous leur imposez, c'est que vous n'avez pas su motiver leur travail.
- S'ils n'ont rien à dire, c'est qu'ils ont été trop longtemps condamnés à se taire.
- S'ils ne savent pas créer, c'est qu'ils ont été entraînés seulement à obéir, à copier et à imiter.
- S'ils trichent, c'est que votre système d'organisation et de contrôle est mal établi.

Nous pouvons vous apporter la preuve aujourd'hui qu'avec une autre façon de concevoir la classe, vous aurez obligatoirement des enfants plus curieux, plus chercheurs, plus créateurs, plus loyaux, plus aimables, plus soucieux d'une bonne conduite sociale.



2. IL FAUT ABSOLUMENT VOUS DÉFAIRE AVEC LES ENFANTS, DE LA MANIÈRE DE L'AUTORITÉ ET DE SES INSTRUMENTS : LA PUNITION ET LA RÉCOMPENSE, qui placent l'enfant dans l'obligation technique et morale de faire ce qu'ordonne le maître.

Vous êtes démocrates - un éducateur est toujours démocrate. Vous pensez très loyalement que les individus doivent se commander eux-mêmes. Vous approuvez dans le domaine politique l'autodétermination. Vous faites même grève pour affirmer vos droits. Et c'est fort bien. Mais vous ne reconnaissez aucun de ces droits à vos élèves. Vous êtes les maîtres ; ils sont les esclaves. Vous dites, peut-être pour vous justifier : ils sont trop jeunes pour se commander et agir librement. On disait de même des esclaves et on le dit encore.

Or, nous pouvons vous donner l'assurance expérimentale que les enfants sont au moins aussi aptes que les adultes à vivre en communauté.

Au début de vos essais, quand vous vous trouverez en présence d'enfants déformés par l'école, il vous arrivera d'avoir encore recours à la coercition pour maintenir l'ordre dont nous disons plus loin la nécessité. Seulement, vous le ferez à contrecœur, en pensant que vous y êtes forcés par la forme de l'école sans croire pour cela que l'enfant a besoin, pour s'éduquer, de votre poigne solide et intransigeante.



3. VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME CELUI QUI SAIT ET QUI ENSEIGNE A CEUX QUI NE SAVENT PAS.

C'était peut-être vrai autrefois, mais les enfants d'aujourd'hui connaissent, sur bien des thèmes, autant de choses que nous (si même ils les connaissent mal).

Vous ne pouvez pas négliger ces changements qui sont la conséquence des voyages, de la radio et de la télévision. Il vous faut prendre les enfants tels qu'ils sont, différents de ce qu'ils étaient au temps des manuels et des leçons souveraines, partir de ce qu'ils savent déjà.

Pour cela évidemment, il vous faudra reconsidérer votre méthode de travail.

4. NOS ENFANTS D'AUJOURD'HUI NE SONT PLUS DU TOUT COMME CEUX DU DÉBUT DU SIÈCLE. ILS VEULENT SAVOIR, ILS VEULENT COMPRENDRE, ILS VEULENT AGIR.

Si vous les en empêchez en leur imposant ce qui ne les intéresse pas, ils se fermeront de plus en plus à votre enseignement, et ils chercheront vers d'autres voies une autre forme de culture.

5. VOUS CROYEZ VOS LEÇONS INDISPENSABLES. ELLES VOUS DONNENT MAJESTÉ.

Vos enfants ne comprennent pas ; vous allez leur expliquer, et leur expliquer encore sans prendre garde que vos explications sont neuf fois sur dix inutiles. Quand vos enfants comprennent, c'est qu'ils ont déjà compris avant que vous parliez.

Seules l'observation et l'expérience sont formatives. Tout le reste n'est qu'illusion. D'ailleurs la programmation qui est de plus en plus à la mode tend à supprimer leçons et explications.

6. NOUS SOMMES AU SIÈCLE DE L'EFFICIENCE ET DU RENDEMENT. LES ENFANTS, COMME VOUS, N'AIMENT PAS TRAVAILLER POUR RIEN, POUR LA NOTE. ILS DEMANDENT UN VRAI TRAVAIL, DONC MOTIVÉ.

Vous vous efforcerez de supprimer radicalement la scolastique, c'est-à-dire le travail qui ne sert à rien qu'à l'école et vous chercherez avec nous les nouvelles motivations. Ceci dit, venons-en à la pratique.